

vinrent plusieurs fois, durant ce premier jour de notre voyage, nous offrir des oeufs ou quelques bananes. Nous leur donnions des médailles; mères et enfants étaient enchantés.

Il était quatre heures à peine lorsque le soleil tout à coup se voila d'épais nuages. De larges gouttes de pluie commencèrent à tomber. Au détour du chemin nous aperçûmes à travers les arbres quelques cabanes. Nous résolûmes de nous y arrêter, car, par un temps pareil, il était impossible d'aller plus loin.

Nous demandâmes l'hospitalité à la première case de ce hameau, appelé à bon droit *Buena vista* (Bonne vue), et nous fûmes très cordialement reçus.

La cabane, faite de *palmiché* et de bambous, était très pauvre. Les braves gens qui l'habitaient firent flamber quelques morceaux de bois pour nous sécher et, pendant que nous récitons notre office, ils nous préparèrent un frugal repas.

Nous causâmes ensuite, admirant surtout un piano indigène dont nous ne soupçonnions pas l'existence à l'Equateur. La *marimba* (c'est ainsi qu'ils appellent cet instrument) se compose de tringles de bambous larges de deux doigts et disposées horizontalement sur deux bambous plus forts s'unissant en pointe. On produit en tapant dessus quelques notes de la gamme. Dans les réunions, cet instrument accompagne les danses et les chants.

Nos généreux hôtes nous cédèrent leur unique lit, fait de planches, mais couvert d'un *toldo* (moustiquaire), et nous passâmes fort bien notre première nuit.

Au matin, le temps était redevenu serein. Le paysage était ravissant; nous nous mîmes en route, vers les 10 heures, en

ayant
en plus
tout à

Nous
pas lon
ter à ch
aux pr
aux im
ficile en

Là s'é
pes enne
coas ne
des sold
forêts, o

Mon c
ducteur
compagn
rejoindre
à la porte
— D

monsieur

J'avais
était très
qui avait
une amabi
en me rec

Le lende